

Laval théologique et philosophique



P. BENOÎT et M.-E. BOISMARD, *Synopse des quatre évangiles en français*, tome II : commentaire par M.-E. Boismard, avec la collaboration de A. Lamouille et P. Sandevour. Préface de P. Benoît, Paris, Cerf, 1972 (22 X 27 cm), 456 pages

Paul-Émile Langevin

Volume 31, Number 2, 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020490ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020490ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langevin, P.-É. (1975). Review of [P. BENOÎT et M.-E. BOISMARD, *Synopse des quatre évangiles en français*, tome II : commentaire par M.-E. Boismard, avec la collaboration de A. Lamouille et P. Sandevour. Préface de P. Benoît, Paris, Cerf, 1972 (22 X 27 cm), 456 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(2), 220–222. <https://doi.org/10.7202/1020490ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1975

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

traduction revienne leur apporter un constant souci de signification théologique introduit dans l'analyse de conversations pastorales concrètes » (Godin, p. 264).

Le travail des deux professeurs de psychologie pastorale Faber et van der Schoot se présente en deux parties où les principaux thèmes tantôt se recourent, mais le plus souvent s'amplifient, se précisent et s'éclairent mutuellement. Le sous-titre de l'ouvrage, éléments de psychologie pour le ministère, manifeste déjà l'une des positions des auteurs : le dialogue pastoral n'est pas une situation exceptionnelle réservée à des spécialistes, mais fait partie du quotidien de la vie pastorale. De là leur insistance sur la mentalité propre à un bon dialogue, à une conversation pastorale fructueuse, même s'ils consacrent quelques pages aux problèmes de méthode et de technique. Pour eux, la non-directivité est avant tout une attitude, une manière d'être en relation.

Pour développer cette mentalité chez les pasteurs, les auteurs privilégient un type de formation où les exercices, la supervision et l'auto-évaluation prennent plus de place que l'acquisition de connaissances. Aussi le livre consacre plusieurs pages à rapporter, parfois *verbatim*, des exemples et des cas réellement vécus de rencontres pastorales, où le dialogue est analysé et supervisé. Pour eux, ce type de formation clinique a fait ses preuves là où on s'est donné la peine de la mettre en œuvre.

Une autre idée qu'ils expriment clairement, c'est que ce type de formation clinique contribue non seulement à préparer les pasteurs à de meilleurs entretiens en pastorale, mais surtout à façonner la mentalité du vrai pasteur. À ce propos, les auteurs rappellent les plus beaux passages de l'Écriture pour en montrer ensuite le lien, parfois même étonnant, avec les meilleurs textes du psychologue C. R. Rogers sur la non-directivité comme attitude relationnelle favorisant l'accueil, l'écoute et le respect de la personne.

Il existe déjà en français d'excellents ouvrages sur la psychologie de la relation pastorale. Pour le pasteur qui les connaîtrait, ce nouveau venu serait un bon recyclage ; les autres trouveraient beaucoup de profit à lire cette nouvelle traduction.

Paul-E. COUTURE

P. BENOÎT et M.-E. BOISMARD, *Synopse des quatre évangiles en français*, tome II : commentaire par M.-E. Boismard, avec la collaboration de A. Lamouille et P. Sandevor. Préface de P. Benoît, Paris, Cerf, 1972 (22 x 27 cm), 456 pages.

Un premier tome de la *Synopse* de Benoît et Boismard présentait en 1965 le *texte* des quatre évangiles. Le tome II qui vient de paraître est un *commentaire* des textes synoptiques, section par section. Il a pour but « d'aider le lecteur à scruter les textes évangéliques afin de "mieux comprendre leurs parentés littéraires, la genèse de leur rédaction, leurs emprunts mutuels et leurs sources" ». C'est, en un mot, la "préhistoire" de nos évangiles actuels qu'il s'agit de reconstituer » (p. 15). L'A. constate que jusqu'à présent aucune théorie n'est parvenue à s'imposer, c'est-à-dire à résoudre de façon satisfaisante toutes les difficultés que comporte le « problème synoptique ». Il reconnaît également la complexité de sa propre théorie, sans en être ému outre mesure : « S'il est possible de lui trouver une solution (au problème synoptique) (ce qui n'est pas certain), cette solution ne peut être que complexe » (15). C'est ainsi que la *simplicité* de la théorie traditionnelle des « deux sources », reconnaît de son côté le P. Benoît, la « condamne » (9). Attentives comme elles le sont aux caractéristiques littéraires (vocabulaire, style, ordonnance des matériaux, etc.), les analyses de Boismard — et la théorie qui en naît — ne peuvent être que complexes. D'autant plus que l'horizon littéraire laisse lui-même voir la *mentalité* des évangélistes et de leur milieu, les *problèmes* affrontés, l'*approfondissement* multiforme du message et de la personne du Christ. Comment de tels exposés ne seraient-ils pas complexes ?

Bien que le P. Pierre Benoît laisse son nom avec celui du P. Boismard en tête du présent tome II de la *Synopse*, il n'a pas beaucoup collaboré à la rédaction de ce tome. Nous lui devons le commentaire des chapitres de l'enfance, Mt 1-2 et Lc 1-2, « une section de l'évangile où le problème synoptique ne se pose guère et où il était donc permis d'adopter un commentaire d'un genre différent » de celui que cultiverait le P. Boismard dans le reste de l'ouvrage (10). « Pour le reste », continue le P. Benoît, « je n'ai pu que suivre avec admiration le travail acharné de mon confrère et considérer avec un grand intérêt, sinon toujours avec un entier assentiment, les résultats auxquels il parvenait. Je laisse au lecteur le soin d'en apprécier à son tour la valeur et le bien-fondé. Il pourra n'être pas toujours convaincu ; il aurait tort de passer outre facilement à une argumentation riche et soignée, subtile parfois mais toujours perspicace, qui apporte à un problème séculaire des éléments de solution originaux et valables » (10). Théorie « claire, bien équilibrée, et de ce fait satisfaisante pour l'esprit », que celle du P. Bois-

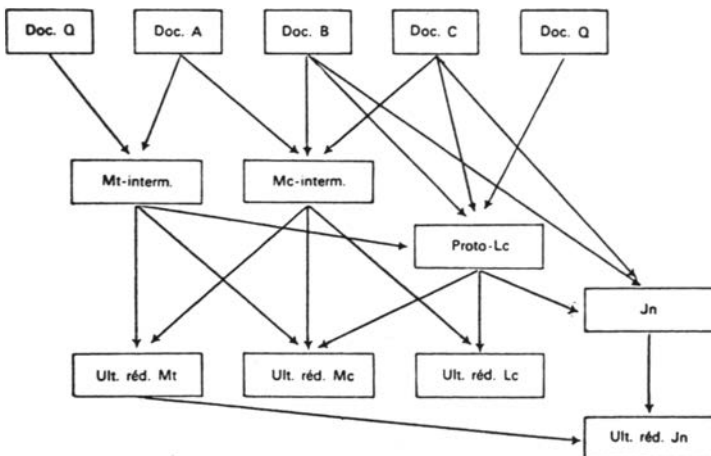
mard (9) ; mais théorie ingénieuse dont il demeure délicat, pour nous-mêmes comme pour beaucoup d'autres lecteurs sans doute, d'apprécier « la valeur et le bien-fondé ».

Un regard sur le tableau que donne l'A. en page 17 suffit à donner une idée de la théorie à laquelle ses analyses l'ont conduit.

Les sections évangéliques *communes à Mt, Mc, Lc (et Jean)* laissent découvrir les traditions marcienne, matthéenne et lucanienne. (I) La *rédaction marcienne* de l'évangile connu au moment de son édition définitive une révision importante qui nous oblige à poser un *Mc-intermédiaire* comme chaînon reliant l'*ultime rédaction de Mc* aux documents fondamentaux de la tradition évangélique (documents fondamentaux de la tradition évangélique (documents A, B, C, qui étaient « déjà des évangiles formant chacun un tout homogène ») (15). Le *Mc-intermédiaire* fut marqué surtout par le document B, réinterprétation — accomplie pour le bénéfice des croyants pagano-chrétiens — du document A d'origine palestinienne et judéo-chrétienne. C'est un tel *Mc-intermédiaire* qui influença si profondément l'*ultime rédaction de Mt* et de *Lc* que nous lisons aujourd'hui. L'auteur de l'*ultime rédaction de Mc* subit, lui, l'influence du *Mt-intermédiaire* et du *proto-Luc*, dans son travail de refonte du *Mc-intermédiaire*. (II) Dans le cas de la *tradition matthéenne* encore, — qui a subi, tout comme la tradition marcienne, une « révision importante » lors de sa rédaction définitive, — il faut insérer un *Mt-intermédiaire* entre la source principale — le document A — et l'*ultime rédaction de Mt*. Fait capital, le *Mt-intermédiaire* subit une « refonte complète » (16) sous la plume de l'*ultime rédacteur de Mt*. Celui-ci préféra la version et l'ordon-

nance du *Mc-intermédiaire*, quand il se trouva devant des versions parallèles du *Mt-intermédiaire* et du *Mc-intermédiaire*. De plus, l'*ultime rédacteur de Mt* emprunte tellement au style et au vocabulaire de *Luc* que Boismard parle d'un rédacteur matthéo-lucanien, comme il parlait antérieurement d'un rédacteur marcolucanien à propos de la rédaction ultime de *Mc*. *Luc* — surtout le *proto-Luc* — est omniprésent dans la théorie de Boismard. Le *proto-Luc* constituera même la « source principale » du premier *Jean* (16). (III) La genèse de la *tradition lucanienne* ne le cède pas en complexité aux deux traditions précédentes. La source principale du *proto-Luc* « fut le *Mt-intermédiaire* ; par lui, il a donc connu indirectement les matériaux remontant aux Documents A et Q. Enfin, pour les récits de la passion et de la résurrection, sa source principale fut le Document C, qu'il utilisa encore sporadiquement dans le reste de l'évangile » (16). Ce *proto-Lc* allait connaître « une révision profonde en fonction du *Mc-intermédiaire*, dont le Rédacteur lucanien adopta en grande partie la structure et les formes littéraires. Cette intrusion marcienne dans le *proto-Lc* (dont la source principale était le *Mt-intermédiaire*) explique les accords de *Lc*, tantôt avec *Mt*, tantôt avec *Mc* » (16). (IV) L'A. fait entrer l'évangile de *Jean* dans la ronde des synoptiques, en lui donnant comme source principale le *proto-Lc*, dans les passages où *Jean* raconte des scènes connues des synoptiques, puis en plaçant *Jean*, au « dernier stade de son développement », sous l'influence de l'*ultime rédacteur matthéen* (16).

L'A. recourt comme la théorie des « deux sources » au document Q pour expliquer la *plupart* des sections propres *Mt/Lc* (absentes de *Mc*). Mais il apporte des nuances aux vues traditionnel-



les : (a) *Q* représente un ou plusieurs documents ; (b) des sections Mt/Lc peuvent remonter seulement au Mt-intermédiaire ; (c) *Q* a pu fournir des sections propres à Mt, ou des sections propres à Lc ; (d) le proto-Lc put recevoir des sections Mt/Lc soit directement de *Q*, soit par l'intermédiaire du Mt-intermédiaire. L'éventail des genèses possibles des sections Mt/Lc demeure passablement large !

L'A. élabore une *justification* impressionnante de la théorie dont nous venons de présenter les éléments essentiels (pages 17-59). Plusieurs aspects de cet exposé frapperont le lecteur : l'abondance de la documentation, la finesse et l'intuition que révèlent les analyses, l'attention portée aux moindres faits littéraires, la signification théologique ou culturelle que prennent tant d'éléments, etc. Il faudrait mettre un temps fort long pour vérifier et juger en parfaite connaissance de cause les faits qui interviennent dans cette « justification ». Nous ferions nôtre la dernière réflexion qu'exprime l'A. au terme de sa *justification* : « Nous avons conscience toutefois d'avoir apporté un grand nombre d'analyses nouvelles qui sont autant d'éléments dont il faudra tenir compte pour proposer une solution au problème synoptique » (59). C'était un tour de force que de donner une figure assez nette aux rédactions dites intermédiaires, et même aux documents A, B, C, Q, que nous connaissons seulement par des intermédiaires qui les ont associés ou modifiés de manières aussi diverses ou imprévisibles. Passé une certaine étape — pas très lointaine — dans la remontée des textes actuels vers leurs sources, on donne aisément dans l'hypothèse plus ou moins gratuite, en apparence du moins, ou dans la « construction » invérifiable. Le principe fondamental sur lequel semble reposer la théorie de l'A. ne manque pas de prêter flanc à la contestation : « le souci qu'ont eu les réviseurs évangéliques d'harmoniser entre elles les diverses traditions écrites qu'ils connaissaient » (59). Un tel principe présuppose des sources *écrites* à l'origine des textes actuels ; il prête aux réviseurs un souci d'harmoniser à propos duquel on peut souvent se demander pourquoi il respecte tant de *divergences* (ou en introduit un si grand nombre). La tendance à harmoniser a-t-elle joué au point où le suppose la théorie de Boismard ?

Plus que la *théorie* de l'A., ce seront les *commentaires* eux-mêmes qui seront retenus, croyons-nous, utilisés par les professeurs et les exégètes de métier. Ces commentaires présentent un relevé, puis une analyse des faits littéraires qui demeureront précieux, qu'on accepte ou non la

théorie synoptique échafaudée en tête de l'ouvrage. À ce point de vue, nous ne saurions trop juger *utiles* les analyses de Boismard.

D'ailleurs, l'A. ne se cache pas le caractère hypothétique ou flou que peut représenter en maints cas l'assignation de tel ajout, de tel élément littéraire à tel stade précis de la genèse du texte actuel. Étudiant la parabole des vignerons homicides (Mt 21, 33-46 par.), l'A. observe : « À un stade ultérieur, la parabole primitive fut notablement remaniée » (340). Une fois les remaniements présentés, l'A. s'interroge : « Peut-on préciser à quel niveau rédactionnel se sont faits ces remaniements de la pastorale primitive ? Probablement au niveau du Mc-intermédiaire... Où le Mc-intermédiaire a-t-il trouvé la parabole primitive ? Il est difficile de répondre. On peut penser à un recueil de paraboles ; on peut penser aussi à l'un de ses Documents de base (A ou B), dans lequel la parabole aurait eu une place différente ; ce dernier point a d'ailleurs relativement peu d'importance » (341).

Citons un autre exemple qui va dans le même sens, l'analyse de la Transfiguration (Mt 17, 1-9). La section touchant les « problèmes littéraires » du texte présente d'abord les *remaniements matthéens* et les *remaniements de Mc* ; l'A. fait ensuite cette observation qui n'est pas le fait d'un « théoricien » qui a réponse à tout : « Il est très difficile de déterminer quelle était ici la source commune à Mt et à Lc, d'autant plus qu'il faut toujours compter sur l'activité de l'ultime Rédacteur matthéen qui remplace souvent le texte du Mt-intermédiaire par celui du Mc-intermédiaire. Les ressemblances entre Mt et Mc pourraient donc se situer, au moins en partie, au niveau de l'ultime rédaction n. néenne ; il n'est donc même pas certain que Mt et Mc dépendent fondamentalement d'une même source » (250-251).

La *théorie* de Boismard rencontrera des adversaires farouches, des disciples plutôt séduits par le fin connaisseur des textes, ou des lecteurs sympathiques mais se gardant de faire leur la « construction » de l'A. Les *commentaires*, eux, seront étudiés avec intérêt par bien des catégories de lecteurs qui pourront tous tirer grand profit de telles analyses. Le monde des exégètes compte aujourd'hui peu de personnes qui possèdent une connaissance littéraire aussi fine et aussi vaste que celle dont fait preuve le P. Boismard. Il mérite notre admiration et notre reconnaissance pour le travail gigantesque qu'il a fourni.

Paul-Émile LANGEVIN